

Le pardon est-il semblable à la *règle d'or* de Bouddha ?

Question :

En parlant avec la femme d'un rabbin, j'ai mentionné le mot « pardon ». Elle a immédiatement réagi et m'a demandé si je voulais signifier par là « la règle d'or » ou « ce que le Bouddha avait enseigné autrefois ». Puis elle a tout simplement cessé de parler. Plus tard, je me posais la question, est ce que le terme « compassion » serait plus appropriée ou plus facile à discuter ?

Réponse :

Le pardon, enseigné dans *Un Cours en Miracles* par Jésus, implique de reconnaître que se percevoir comme ayant commis un « péché contre », ou se percevoir comme étant « la victime de », c'est une projection de la culpabilité. C'est le résultat du choix de l'esprit de croire qu'il est séparé de Dieu et de s'identifier à un corps. Cet enseignement du *cours* est unique en ce qu'il déclare : « *Il n'y a pas de péché* » (T.26.VII.10.5).

Or ce qui est habituellement compris comme étant le pardon, surtout dans la tradition judéo-chrétienne, repose sur la croyance que le péché *est réel* et qu'il doit être expié pour être pardonné. Il est pratiquement impossible de parler de pardon sans évoquer des pensées de péché. Le pardon du *cours* signifie généralement que quelqu'un a infligé un préjudice et ne sera pas blâmé si une « demande légitime » de châtement est abandonnée par la soi-disant « victime ». C'est quelque chose qui peut être perçu comme menaçant peu importe les croyances de quelqu'un à ce sujet, comme votre expérience le démontre. Ainsi, la question se pose si oui ou non on devrait parler du pardon après tout. Comme Jésus nous le dit si souvent dans le *cours*, c'est le contenu dans l'esprit qui « enseigne » le pardon et la compassion en découle.

Les mots que nous utilisons « *ne sont que les symboles de symboles* » (M.21.1.9) et par conséquent il arrive très souvent que les mots ne soient pas pertinents. Il est utile de rappeler que le seul but est la guérison dans notre esprit : « *Laisse-toi être guéri [esprit] afin d'être à même de pardonner, en offrant le salut à ton frère et à toi... Ce que tu voudras prouver à ton frère, tu le croiras. La puissance du témoignage vient de ta croyance. Et tout ce que tu dis, fais ou penses ne fait que témoigner de ce que tu lui enseignes. ... C'est ce témoignage qui peut parler avec une puissance plus grande qu'un millier de langues. Car là son pardon lui est prouvé.* » (T.27.II.4.7 ; 5.3,4 5,8,9) Dans toutes nos rencontres, par conséquent, la seule chose qu'on nous demande de faire est de pratiquer le pardon que nous avons appris.

Cela signifie d'être disposés à surveiller nos esprits pour les pensées de jugement, puis le cas échéant, les remettre au Saint-Esprit pour qu'Il les transforme. C'est seulement en ce cas que nos mots reflètent Son message qui est que la peur de l'autre ou son besoin d'être sur la défensive n'a pas eu d'effets et qu'il n'y a rien à pardonner. Ainsi nous « ...*pardonnons au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait.* » (T.17.III.1.5) C'est le plus compatissant que nous puissions faire pour nous et pour les autres. C'est aussi par ce moyen qu'on nous demande d'exprimer le pardon.

Ainsi nous sommes soulagés de la charge de chercher des mots qui tiennent compte de l'amour dans nos esprits lorsque nous nous joignons au Saint-Esprit. Comme Jésus l'exprime dans le texte : « ...*l'amour est contenu, et non forme d'aucune sorte.* » (T.16.V.12.1) Par conséquent, si en parlant avec quelqu'un de n'importe quel sujet, y compris du pardon, un choix de s'identifier au Saint-Esprit a été fait, qu'importent les mots utilisés, ils seront le reflet de l'amour qu'Il représente. Notre but dans l'apprentissage de ce *cours* est de nous pardonner nos jugements et d'écouter le Saint-Esprit dans notre esprit afin que Ses paroles remplacent les nôtres : « *C'est à toi que parle le Saint-Esprit. Il ne parle pas à quelqu'un d'autre. Or par ton écoute, Sa Voix s'étend, parce que tu as accepté ce qu'Il dit.* » (T.27.V.1 :10,11,12)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 760